

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

Courtrai.

Le champ de bataille des éperons d'or. — L'hôtel de ville. — Le beffroi. — L'église Saint-Martin. — L'église Notre-Dame. — Le tableau de Van Dijck. — Autres curiosités. — Le long de la Lys. — Le lin. — Harlebeke. — Peter Benoit. — Guido Gezelle.

Après un repos réconfortant et un solide déjeuner, les voyageurs quittèrent l'hôtel, pour visiter *Courtrai*. Du haut de la tour Saint-Martin retentirent huit coups sonores. Monsieur Desfeuilles mena d'abord ses jeunes compagnons dans un quartier nouveau, et s'arrêta devant une chapelle, dont la maison adjacente cache à moitié la façade.

— Mes amis, fit le négociant, nous foulons un lieu historique.

C'est ici qu'eut lieu la bataille des éperons d'or. C'est ici que 25.000 communi-
niers des Flandres tinrent vic-
torieusement tête à 60.000
Français. Lisez ce qui se
trouve sur le piédestal de
cette statue de la Vierge:

Tous lurent une inscrip-
tion en vieux flamand dont
voici la traduction:

L'an de grâce 1302,
le jour de la Saint-Benoit, dans
le mois de la fenaison, l'on se battit
(à Courtrai;
il y périt près de 21.000 hommes
(dont 63

ducs et comtes et 1800
chevaliers bannerets et nobles.

R. I. P.



La Lys à Menin.

La fleur de la noblesse française y resta, reprit Monsieur Desfeuilles. Des milliers de cadavres couvraient les champs. On les enterra dans des fosses communes, par quarante, et cent, à la fois. Les pertes des Flamands par contre, furent minimes. Nous visiterons tantôt l'église de Notre-Dame, où les vainqueurs suspendirent par centaines les éperons d'or trouvés sur le champ de bataille. Lors de l'extension de Courtrai, en 1839, une grande partie du champ de bataille a été couverte de maisons. En creusant le sol on y découvrit des débris d'armes, des fers à cheval, et des ossements. Le ruisseau où tant de Français périrent, existe encore, mais il est voûté à plusieurs endroits. Hors de la ville se trouve le „Pottelberg”, où bivouaquèrent les

Français, la veille de la bataille. En 1902, on y a érigé un monument en souvenir de la bataille des éperons d'or.

Les garçons virent le monument, œuvre du sculpteur courtraisien *Godefroid de Vreeze*, l'auteur de la statue de Prudens van Duyse, qui se dresse à Termonde.

L'on visita ensuite les principaux monuments. L'hôtel de ville surtout est intéressant. La façade est ornée de plusieurs statues. A l'intérieur, on admire deux belles cheminées et des fresques remarquables, dont l'une représente notamment l'entrevue que tinrent à l'hôtel de ville, à la veille de la bataille de Courtrai, les chefs flamands.

En face de l'hôtel de ville, se dresse, solitaire, le beffroi. Et, passant la statue de De Haerne (un membre du Congrès) nos touristes pénétrèrent dans la belle église gothique de Saint Martin, qui possède une belle et haute tour. Ensuite l'on visita l'église Notre-Dame,

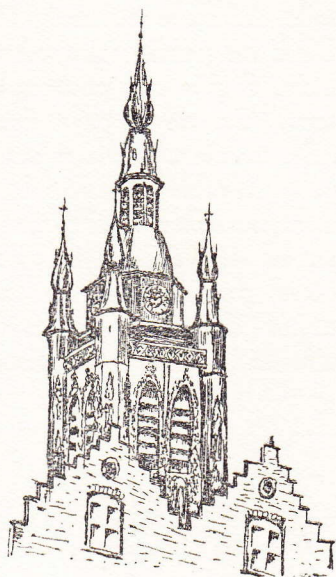
plus ancienne encore (1211).

— C'est ici que les Flamands suspendirent les éperons, trophées de la bataille de Courtrai, dit le père. Lorsque, 60 ans plus tard, les Français battirent les Flamands à West-Roosebeke, le jeune roi Charles VI se fit conduire à Courtrai, et fit enlever les éperons. La voûte de cette chapelle où furent suspendus les éperons, est ornée de 116 lions noirs, qui furent découverts il y a quelques années sous le plâtras.

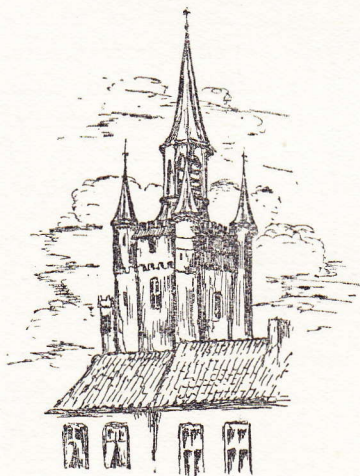
Les garçons admirèrent encore un tableau de Van Dijck, „L'élévation de la croix”, au sujet duquel

Monsieur Desfeuilles raconta ce qui suit :

— Van Dyck peignit la toile à Anvers et l'apporta à Courtrai. Les dignitaires du chapitre voulurent voir la toile. L'artiste les

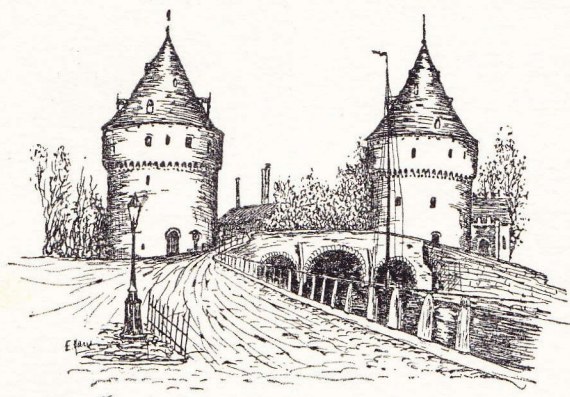


Tour St. Martin à Courtrai.



Les halles de Courtrai (avant le dégagement)

pria d'attendre le lendemain, alors que le tableau serait placé à la place qu'il devait occuper. On ne l'écouta pas, on manda des ouvriers et on fit dérouler la toile; ces messieurs trouvèrent la toile exécration et traitèrent son auteur de barbouilleur. Mais Van Dijck ne perdit point courage. Il fit placer la toile et le lendemain, il pria ses contempteurs de venir l'examiner. Ils refusèrent tous. On ne le paya que quatre ou cinq jours après et d'une telle manière, qu'en y songeant le peintre s'en indignait encore à des années de là. Il revint à Anvers. L'affaire s'ébruita. Quelques amateurs éclairés qui se trouvaient à Courtrai, allèrent voir le tableau, auquel ils décernèrent les plus vifs éloges. L'on vint de tous côtés pour admirer la toile. Ces messieurs du chapitre furent traités d'ignares. Ils comprirent finalement qu'il fallait donner une satisfaction au peintre si injustement honni. Le chapitre s'assembla.



Tours jumelles à Courtrai. (Bruul).

L'on décida que le tableau était bon, et l'on commanda deux nouvelles toiles à VanDijck. Mais l'artiste répondit qu'il devait y avoir assez de barbouilleurs à Courtrai et aux environs pour qu'il fut inutile d'en faire venir d'Anvers, et qu'au surplus, il

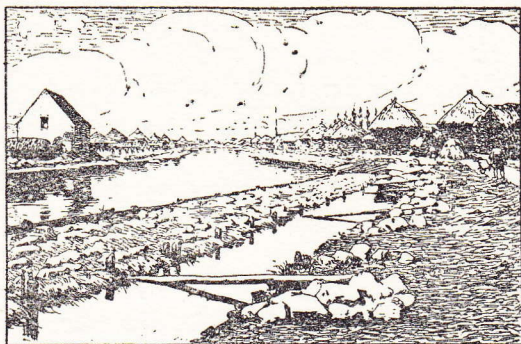
s'était résolu à ne peindre désormais que pour des hommes, et non plus pour des ânes".

L'on estime ce tableau un des meilleurs du maître, dit le père. Il y a quelques années il fut volé, par une belle nuit. On promet une grosse récompense à celui qui le ferait découvrir. Quelque temps après, un chariot chargé d'une caisse allait de Courtrai à Bruges. En route, le cheval dut être ferré, et, pendant ce temps, quelqu'un eut la curiosité de voir ce que contenait la caisse; on y trouva le fameux tableau, débarrassé de son cadre, de son chassis, et simplement enroulé! Grâce à cette indiscretion opportune, l'église de Notre Dame put être remise en possession de son trésor.

Les touristes virent encore à Courtrai deux tours jumelles, subsistant des anciennes fortifications, ensuite le pittoresque

béguinage et le musée de peinture. Ils virent des tableaux de *Robbe*, dont le buste se trouve à Courtrai, de *Carpentier* etc., et un tableau de *de Keyser* représentant la bataille des éperons d'or. Ils firent ensuite une promenade le long de la *Lys*, où

l'on travaillait aux cultures du lin. On plaçait les précieuses plantes dans des baquets, que l'on immergeait dans l'eau en les couvrant de grosses pierres; plus loin on étalait, pour le sécher, le lin roui. Le spectacle était animé et curieux. L'odeur exhalée par les



La *Lys*.

eaux était certes loin d'être agréable, bien au contraire, mais le père assura que ces émanations ne sont pas nuisibles à la santé. De nombreuses meules de lin se dressaient sur les rives de la rivière. Des milliers de personnes étaient au travail.

— En suivant la *Lys*, nous serons dans une heure à *Harlebeke*, qui fut naguère une ville, et qui est à présent un gros bourg de 7000 habitants. Là également la culture du lin se fait avec succès, de même qu'à *Wareghem*, un village situé plus au nord et qui compte 8000 habitants, et connu, même à l'étranger, par ses courses de chevaux. Plus loin encore se trouve *Deynze*, où s'arrête le rouissage du lin.

A *Harlebeke* naquit en 1834 *Peter Benoit*, le célèbre com-

positeur qui se fixa à *Anvers* et y mourut. Il était d'origine modeste; son père était un peu musicien, de même que son grand père, qui s'occupa beaucoup de l'enfant qui devait devenir si célèbre un jour. A quinze ans, *Benoit* écrivait déjà des chœurs, que l'on exécutait à l'occasion de fêtes de famille. L'organiste d'*Harlebeke* réussit à placer le jeune homme au



L'église de *Harlebeke*.

conservatoire de Bruxelles et il répondit pleinement aux espérances qu'il avait fait naître. Le 24 août 1902, à l'occasion d'un congrès tenu à Courtrai, Benoit fut fêté et une plaque fut inaugurée, indiquant à la postérité l'humble demeure où naquit le grand artiste.

Et au retour, le long de la Lys, les garçons entonnèrent à pleine voix un chœur entraînant, de Benoit.

* * *

L'après-midi, après un dîner auquel ils firent grand honneur, les touristes poursuivirent leur voyage. En chemin, Monsieur Desfeuilles dit encore :

— Vous connaissez Courtrai à présent, la cité industrielle, avec ses fabriques de toile, les blanchisseries, et son commerce important. Le lundi se tient un marché très fréquenté. Pour les négociants anversois on a même organisé un train spécial, le train de bourse. Les transactions concernent spécialement le lin, les graines et l'huile.

Près la gare, on vit encore la statue du célèbre docteur *Palfijn*. N'oublions pas qu'ils avaient également vu la statue de *Guido Gezelle*, fils d'un petit jardinier de Bruges. Etant enfant, Gezelle souffrit de fréquents maux de tête, qui disparurent vers sa douzième année; il fut envoyé au petit séminaire de Roulers, où en dehors des heures de cour, il gagnait sa vie en faisant fonction de portier. Il devint prêtre, linguiste, mais surtout poète; c'est le plus grand poète néerlandais de notre temps mais, hélas! la renommée, fleur tardive, ne s'épanouit que sur sa tombe.

Nos amis prirent alors le train pour Renaix; ils allaient visiter la moyenne-Belgique, où nous les suivrons dans la partie suivante.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.